

La permanence du semeur

Marion Muller-Colard pasteure

Sans aucun doute, la parabole du semeur est faite pour que chacun s'interroge : suis-je de ceux qui ne reçoivent pas la semence, de ceux pour qui elle tombe à côté sans en féconder la vie ? Suis-je faite comme ces endroits pierreux où la semence s'exalte le temps de ma seule joie, mais qui n'offre aucune terre assez profonde pour que la graine y déploie durablement ses racines ? Suis-je encombrée de ces mauvaises herbes qui étouffent la Parole semée et m'empêchent de la voir grandir et m'agrandir ? Ou bien aurais-je l'honneur d'être faite de cette bonne terre qui non seulement reçoit la semence, mais en plus la nourrit pour qu'elle porte son fruit et essaime autour d'elle de nouvelles graines ? Je pourrais bien relire cette parabole tous les jours, et chaque jour me sentir appartenir à l'une ou l'autre de ces terres. Aucun de ces milieux spirituels ne m'est étranger. Il est bien des endroits et des temps de ma vie où la Parole tombe à côté de moi sans même que je me désolle de ce rendez-vous manqué. Il est bien des fois où la Parole me traverse, me transporte, me saisit par sa clarté et où il me semble que je pourrais déplacer des montagnes. Et pourtant, femme d'un seul instant, je laisse filer la grâce dans l'incapacité malade de transformer exaltation en une louange solide. Ou bien encore, je laisse étouffer ma joie par la concurrence obstinée des soucis. Je regarde mon trésor se faire engloutir par l'association sournoise de la mauvaise herbe et de ma paralysie. Mais il est aussi des fois, des endroits de ma vie, quelques coins de jardin dont je prends soin avec persévérance et où je me retranche parfois pour voir grandir les fruits de la Parole.

Ne vous angoissez pas davantage pour connaître la nature de votre sol : fertile, pierreux, profond, superficiel, entretenu ou négligé... Supposons raisonnablement que nous sommes tous faits, peu ou prou, de toutes ces terres. La bonne nouvelle, croyez-en la jardinière du dimanche que je suis, c'est qu'il est

peu de sols qui, travaillés par la volonté de l'homme, ne finissent par donner du fruit. Nous sommes capables de « faire fleurir le désert », selon le pari de Ben Gourion. Nous sommes capables de faire grandir la Parole et de lui donner la vertueuse occasion de rendre fertiles nos sols, comme ces légumineuses et autres engrais verts qui, tout en poussant, nourrissent la terre.

Mais si je devais admettre que j'ai mal dispensé mon énergie et ma volonté, que ma terre est restée ce sol caillouteux et pauvre dans lequel la Parole ne peut grandir, alors demeurera quelque chose, dans la parabole du semeur, qui continuera de me réjouir : le semeur, lui, n'arrête jamais de semer. Nos réceptions sont aléatoires, mais il est une chose que la parabole ne met pas en question : c'est la permanence du don.

Extrait de : « Eclats d'Evangile », p. 295-296.

Réf. biblio. : S-6-B 09.